

Résumé du roman « Alexis ou le traité du vain combat » de Marguerite Yourcenar

Descendant d'une ancienne famille appauvrie de la Bohême du Nord, Alexis Géra perd tôt son père et grandit à Woroïno dans une maison vétuste, entouré par sa mère et ses sœurs. D'une sensibilité malade, il s'enferme dans un silence dont seule la musique en résonance avec ses aspirations secrètes peut l'arracher.

Nous assistons à sa lutte entre une morale austère et rigoriste et l'éveil de ses sens qui lui fait peur. Ce refoulement de la sensualité est inspiré par son éducation sévère et par la censure qu'il exerce sur lui-même face à certains désirs dont il prit conscience très jeune.

Il passe ses quinze premières années dans la demeure ancestrale avant d'être envoyé au collège de Presbourg où il étudie moins de deux ans avant de tomber malade, obligeant sa mère à l'en retirer. Il supporte mal la brutalité de ses condisciples et s'isole toujours davantage. De retour à Woroïno, il se croit heureux alors qu'il n'est qu'endormi dans la quiétude et la monotonie de la vie familiale. Il fait de grands progrès en musique. Mais un beau jour, coup de foudre dans un ciel serein, il se laisse tenter par un inconnu. Yourcenar n'en dit pas plus sinon que cette première aventure est de courte durée mais suffisante pour découvrir ses goûts. Elle est suivie d'une vague de remords et de contrition sans pouvoir effacer le souvenir laissé par cette rencontre, ni le faire renoncer à des occasions lorsqu'elles se présenteront. Yourcenar analyse la dualité dont souffre Alexis, en butte à des tendances qui le poussent à commettre des actes que sa conscience réproouve mais ne peut empêcher. Alors que la nature de tels rapports entre camarades l'avait horrifié au collège, il finit par y succomber lui-même selon la loi de sa propre nature.

Il quitte Woroïno à 19 ans afin de poursuivre à Vienne ses études de musique. Il gagne péniblement sa vie en donnant des leçons de piano et en jouant de rares fois en public. Sa faible constitution l'expose une nouvelle fois à la maladie durant laquelle il sera soigné par une voisine, Maria, qui se prend d'affection pour lui sans pouvoir espérer de retour. Il s'astreint à une abstinence stoïque entre sa vingtième et sa vingt-deuxième année. Une riche parente, la princesse Catherine de Mainau s'intéresse à lui et l'invite à passer l'été dans son domaine de Wand. C'est là qu'il rencontre Monique Thiebaut pourvue de toutes les qualités désirables chez une femme. Cédant aux attentes de sa parente et à l'amour que lui voue Monique, leur mariage se conclut rapidement.

Nous devinons sans peine les raisons pour lesquelles Alexis se révélera

incapable d'aimer sa femme. Sa trahison consiste dans le fait qu'il épouse Monique sans réciprocité, mû par le désir de vaincre ses inclinations secrètes. Il se réfugiera dans cette union pour mieux se fuir lui-même, retrouvant auprès de Monique la douceur et la protection dont il avait été entouré dans la demeure familiale. Ils vivent côte à côte sans jamais se rejoindre dans un silence partagé dont ne sourd aucune musique car Alexis ne touchera plus de piano. Lasse de donner sans jamais rien recevoir qui réponde à son attente, Monique change de caractère. Le couple s'établit à Vienne où la vie mondaine les distrait de leur solitude à deux. Leur souhait partagé d'avoir une descendance sera exaucé, et ce n'est qu'après la naissance de leur fils qu'Alexis se résoudra à partir. Il réalise que sa place est prise puisque que c'était lui, l'enfant que Monique protégeait contre lui-même. La fréquentation de la société viennoise l'a muri. Ses yeux se sont dessillés dans l'observation de ses semblables et il possède assez d'intuition pour lire dans les âmes et interpréter les manèges d'une société avide de réjouissances. Ainsi les penchants qu'il considérait comme une tare s'avéraient largement répandus dans son entourage, si bien qu'il en vint à les accepter pour lui-même.

Dans cette lettre de rupture d'un mari à sa femme, Yourcenar pose une vraie question. L'inversion d'un être humain a-t-elle été pendant longtemps vécue comme une anomalie et une transgression du fait des seules conventions sociales ou bien du fait d'un conflit interne entre les instincts sexuels et le surmoi garant de la loi ? La contradiction entre l'orientation sexuelle et l'appartenance à un genre déterminé peut-elle être résolue grâce à la reconnaissance sociale de l'inversion et la satisfaction de ses désirs, ou bien existe-t-il une raison plus profonde au sentiment de malaise provoqué par une ambivalence, une contradiction interne ?

La réponse semble apportée par le départ d'Alexis qui prône la reconnaissance et l'acceptation de la dualité entre les parts masculine et féminine de son être pour vivre en accord avec soi-même.